

Contribution de l'association Femme Avenir Gironde à la démarche Bordeaux Métropole 3.0

Portraits chinois réalisés à l'occasion du déjeuner du 8 février 2011

Une soixantaine de membres de l'association ont imaginé une journée type en 2030 :

- d'une lycéenne de 16-17 ans
- d'une femme de 24 ans, diplômée d'un master de commerce arrivant sur le marché du travail
- d'une femme de 35 ans, divorcée, 3 enfants, emploi précaire...
- d'une femme de 41 ans, célibataire, chef d'entreprise
- d'une femme de 54 ans, mariée, deux enfants, cadre
- d'une femme de 65 ans, nouvellement retraitée

Journée type en 2030 d'une lycéenne de 16-17 ans

Madeleine habite à Pessac. Son père est roumain et fait des intérim en tant que plombier. Sa mère vient du Sud de la France et travaille en tant que commerciale. Elle a repris son travail afin de payer des études à Madeleine, puis à son petit frère.

Madeleine est donc au lycée, au grand lycée de Philadelphie, et vit chez ses parents dans un immeuble collectif, bien desservi par le tram. Elle se rend à son lycée avec les transports en commun.

L'organisation du temps scolaire a changé. La matinée est consacrée à l'enseignement « pur et dur ». Madeleine mange à la cantine le midi, puis se consacre à d'autres activités l'après midi selon les jours de la semaine : activités sportives, culturelles, pratique de langues étrangères, investissement dans des associations. L'école est davantage en lien avec le monde professionnel, il y a une plus forte connexion. Il faut noter que l'éducation civique est revenue, après un abandon de quelques décennies.

Madeleine pratique, entre autres, l'anglais et le chinois. Dans le cadre de son orientation scolaire, elle a choisi la filière « métiers de la solidarité et du 'vivre-ensemble' », avec pour but de faire des études dans l'humanitaire plus tard. Elle se verrait bien, pour le dépaysement, étudier dans une autre ville et faire de la collocation.

Madeleine a déjà un petit copain depuis longtemps. Les moeurs n'ont pas forcément changé, même si elles apparaissent peut-être plus simples, plus calmes. La bulle de sociabilité créée il y a quelques années par Facebook a éclaté, de telle sorte que l'on distingue les amis des connaissances ; les rapports sociaux en sont ainsi moins brouillés. Les rapports entre le réel et le virtuel ont changé, pour un retour à plus de réalité. Madeleine dévoile moins sa vie sur la toile, même si elle reste connectée quand elle le souhaite avec son appareil personnel.

Avec ce retour du réel par rapport au virtuel, la famille a été replacée au centre, elle est redevenue un noyau important, même si les seuls moments communs sont les repas du soir. Les petits déjeuners se déroulent un peu à l'américaine, tout le monde pioche dans le frigo et s'en va à ses occupations. La notion de partage est importante malgré tout.

Pour l'instant, Madeleine reste à la maison car elle ne pourrait pas, financièrement, prendre un appartement seule. Elle a sa propre chambre, avec une petite salle de bain privative. Son frère a sa chambre également. A cause de la salle de bain, c'est elle qui déménage dans la chambre de son frère, pour dormir dans un lit gigogne, quand des amis ou de la famille viennent leur rendre visite. La cuisine a changé, elle est devenue plus fonctionnelle et équipée pour répondre à la volonté de manger sainement. Les parents font une partie des courses (par exemple les produits d'entretien) par Internet et se font livrer à leur domicile. Pour le reste, ils vont au marché : c'est plus convivial et les produits frais demandent une appréciation visuelle.

On assiste également au retour des potagers dans Pessac, beaucoup de gens savent cultiver la terre et faire pousser des légumes. C'est parce que la majorité des logements n'ont été construits qu'en collectif, à taille humaine, qu'il reste de la place pour des potagers dans la ville. Il ne se construit plus de maisons individuelles désormais.

Tout le monde a accès à Internet dans l'immeuble. Ceux qui n'ont pas les moyens, ou qui simplement souhaitent être en dehors de l'appartement, rencontrer les voisins, rester entre jeunes, peuvent y accéder dans la salle commune de l'immeuble, où des postes Internet ont été mis en place et sont payés par l'ensemble de l'immeuble, à la manière d'un équipement collectif. Il y a également des laveries.

Du point de vue culturel, Madeleine, tout comme ses parents, apprécie d'aller au cinéma, à des expositions, des conférences, des concerts, où elle voit ses amis et camarades. Elle aime être en contact avec d'autres individus pour vivre quelque chose, partager des événements. Elle trouve ça plus sympa que de rester toute seule chez elle même si elle peut accéder à tout. Elle se rend à ces événements en tramway, et peut rentrer un peu plus tard, car le tramway circule plus longtemps le soir. Les vêtements qu'elle porte sont toujours fabriqués en Chine. La mode est plus délavée, un peu comme au Japon.

Les vacances scolaires ont changé : elles sont plus fractionnées et les grandes vacances d'été sont plus courtes. De ce fait, les correspondances avec les vacances des parents sont plus difficiles, on se retrouve sur des courtes périodes, d'une à deux semaines. Alors la famille choisit pour ses vacances des destinations proches ou rapides à atteindre. C'est pourquoi elle suit un peu les trajets permis par le TGV.

Journée type en 2030 d'une femme de 24 ans, diplômée d'un master de commerce arrivant sur le marché du travail

Marion habite dans le quartier de la gare Saint Jean qui a été complètement réhabilité dans le cadre de l'opération Bordeaux Euratlantique. Elle vit dans un appartement en colocation avec une personne beaucoup plus âgée. L'appartement est organisé de façon à ce que chacune puisse avoir son espace personnel. Marion comme sa colocataire font leurs courses soit par Internet soit à la supérette « du coin ». Marion va acheter son pain à la boulangerie du quartier : le métier de boulanger comme d'autres métiers traditionnels (artisanat) sont redevenus très attrayants pour les jeunes.

Bordeaux en 2030 n'est pas seulement une ville touristique mais une ville où l'industrie et la production ont retrouvé toutes leur place dans cette agglomération.

Pour se déplacer dans la ville, Marion utilise le réseau de transports en commun, qui est très fiable : les transports sont nombreux et ponctuels. Elle n'a pas de voiture. D'ailleurs en centre-ville il n'y a plus du tout de voitures, tout le monde se déplace avec les transports en commun. Le tram va jusqu'à l'aéroport. La marche à pied s'est beaucoup développée, en lien avec le tram, et le roller est également un moyen de transport très utilisé.

Marion utilise aussi beaucoup le train. L'arrivée de la LGV a été pour Bordeaux une véritable opportunité. Marion était en recherche d'emploi et elle a reçu une proposition dans le domaine de l'aéronautique : elle travaille maintenant dans cette branche à temps partiel, sur Bordeaux et Toulouse, avec aussi parfois des déplacements à Paris. Elle bénéficie des tarifs attractifs pour les personnes qui utilisent le train comme moyen de transport professionnel. Marion se déplace à Toulouse plusieurs fois par semaine. Si elle doit rester sur place deux jours de suite, son entreprise lui procure une chambre pour ce séjour ponctuel. [-> *cela pose quand même le problème des capacités financières des entreprises : auront-elles les moyens de proposer ces facilités à leurs employés ?*] Marion doit souvent se rendre très tôt à la gare, mais le quartier est très sûr grâce à des moyens de vidéosurveillance renforcés.

Quand elle est en ville, Marion prend ses repas dans de petits kiosques qui proposent des repas classiques, simples et sains, sur place ou à emporter. Elle a gardé des liens avec ses amies de l'université. Elles font de temps en temps des sorties culturelles. L'offre culturelle est très développée à Bordeaux et Toulouse, elle est même groupée dans ces deux villes avec des tarifs intéressants. Marion s'investit dans une association quand elle a du temps libre. Elle passe beaucoup de temps dans son club de sport. Beaucoup de rencontres se déroulent dans le cadre du travail ou du club sportif, qui occupe une grande place dans la ville des jeunes.

Le soir quand Marion rentre dans son appartement en colocation, elle partage des moments avec sa colocataire. Elles peuvent cuisiner ensemble : la personne plus âgée transmettant des conseils et recettes à la plus jeune. Elles peuvent aussi sortir au spectacle, aller au TNBA tout à côté de chez elles par exemple. Marion rend aussi des services à sa colocataire, par exemple en lui faisant ses courses.

Marion va parfois voir ses parents qui habitent dans le Béarn. Elle communique avec eux grâce à un téléphone sur lequel on voit ses interlocuteurs. Marion communique aussi avec ses amis partout dans le monde grâce aux technologies de l'information et de la communication qui font partie du quotidien.

Marion a quelques petits copains mais elle ne s'engage pas encore. Elle ne veut pas d'enfant tout de suite, mais l'âge moyen de la grossesse est moins tardif qu'en 2010.

Journée type en 2030 d'une femme de 35 ans, divorcée, 3 enfants, emploi précaire...

Cécile vit avec ses 3 enfants à proximité de son lieu de travail et des équipements nécessaires à l'éducation de ses enfants, en ville ou en banlieue.

La journée des enfants de Cécile

Les trois enfants de Cécile ont entre 5 et 15 ans, chacun fréquente donc une école différente : primaire, collège et lycée. Elle se lève très tôt le matin pour attaquer sa journée. Heureusement, les grands vont à l'école par eux-mêmes et pour le petit, la garderie ouvre désormais plus tôt le matin et le prend en charge jusqu'à plus tard le soir. Pour l'y conduire Cécile peut bénéficier du secours d'une voisine, d'autres parents d'élèves, ou des grands parents du petit lorsque leur emploi du temps surchargé de retraités leur en laisse encore le temps.

D'une manière générale, cette aide de proximité géographique et affective est la seule sur laquelle Cécile peut encore compter, puisque malheureusement, en 2030, les aides étatiques ont disparu et la solidarité ne s'est pas développée de manière organisée. Par chance, sur le plan de la santé, les faibles revenus de Cécile lui permettent de bénéficier d'une couverture sociale minimum ; c'est de toute façon suffisant, car les progrès de la médecine ont permis d'éradiquer de nombreuses maladies.

A l'école, le rythme a évolué pour se calquer sur certains modèles européens, et le programme scolaire est revenu à des valeurs d'antan : les enfants vont en cours le matin de 9h à 13h, cours au sein desquels la morale, l'éducation civique et la dictée ont repris leur place ; ils pratiquent toutes sortes de sports l'après-midi, de façon encadrée. En fonction des écoles, l'uniforme ou le tablier ont fait leur retour, afin d'enrayer la différenciation sociale que pourraient induire les vêtements de marque.

Le midi, les enfants peuvent manger à la cantine, où la nourriture est saine et naturelle. Le tarif, adapté au niveau de revenu des parents, est supportable par le maigre porte-monnaie de Mme XY.

A la fin de la journée, les devoirs des enfants sont pris en charge par leur école ou par des associations dédiées qui viennent dans les écoles. Cécile est donc délestée de cette tâche quand elle rentre le soir, mais un système de liaison avec l'école lui permet de suivre l'évolution scolaire de ses enfants.

La journée de Cécile

Elle se rend au travail avec les transports en commun. Il y aura toujours des voitures, en 2030 comme plus tard, mais elle n'a pas les moyens d'en posséder une. Les transports en commun présentent l'avantage de couvrir un large périmètre, au sein duquel elle effectue des trajets souvent différents, puisqu'elle va d'emploi précaire en emploi précaire (parfois même deux en même temps). Le midi, elle mange rapidement sur son lieu de travail, déjeunant d'un sandwich ou à la cantine lorsque l'emploi du moment lui offre cet avantage.

Cécile a une vie sociale quasiment nulle, puisque son divorce lui a coûté tous ses anciens amis. De plus, elle n'a pas vraiment le temps de rencontrer du monde, et de toute façon les gens n'aiment pas fréquenter ceux qui ont des enfants : trop de bruit, trop de désordre. Cécile peut juste voir de temps à autre des collègues de travail à la terrasse d'un café, ou d'autres mamans lorsqu'il lui arrive de

conduire ou de venir chercher les enfants à l'école. De temps en temps, elle peut prendre un peu de temps pour elle ; éventuellement partir en vacances, pas trop loin, pas trop cher, lorsque les enfants vont chez leur père quelques jours.

Le soir, moment de partage

Le soir, Cécile cuisine, par souci d'économie, car les plats préparés sont chers, mais aussi pour manger de manière plus naturelle, car ils contiennent beaucoup de produits chimiques.

Le soir est également un moment privilégié de partage entre les enfants et leur mère. Cécile, quand elle était jeune fille, a reçu à l'école des cours d'éducation des enfants : elle sait qu'il est important de prendre le temps de communiquer avec eux de leur inculquer des valeurs importantes pour la vie en société.

Journée type en 2030 d'une femme de 41 ans, célibataire, chef d'entreprise

Pauline vit à Mérignac dans une résidence BBC. La périphérie de Bordeaux n'a cessé de s'étendre, jusqu'au Libournais à l'Est, jusqu'au Bassin à l'Ouest et jusqu'à Pauillac et Saint Laurent au Nord. Lesparre a pris beaucoup d'ampleur. Par ailleurs, il y a un deuxième aéroport pour les liaisons internationales et transversales, en direction du Sud et de l'Est de la France.

Pauline vit à proximité de son entreprise. L'ère est au développement des sociétés de services, des laboratoires pharmaceutiques, des commerces, de l'informatique... Cette femme, spécialisée dans les NTIC, dirige une société de vente de matériel informatique du type CDiscount qui emploie 50 à 60 personnes.

Pauline se réveille à 6 heures / 6 heures 30 ; tout a été programmé grâce à la domotique. Elle prend un petit-déjeuner rapide, sauf lorsqu'elle va courir avant d'aller travailler. Elle consulte ses mails et les informations sur Internet ou à la TV. Elle emploie une société de services qui effectue son ménage, car elle est d'un bon niveau socio-économique.

Vers 7 heures 30, Pauline se rend en véhicule électrique à son travail situé dans une zone industrielle de Mérignac. Elle n'utilise pas le vélo dans le cadre professionnel car elle doit être élégante. D'ailleurs, de nombreux déplacements professionnels sont devenus inutiles avec le développement de la visioconférence. Néanmoins, beaucoup d'employés viennent de loin chaque matin, le phénomène d'étalement périurbain s'étant amplifié. Ce qui semblait loin en 2011 est maintenant considéré comme la proche banlieue.

Les personnes âgées reviennent massivement s'établir en centre-ville, tandis que les jeunes privilégient toujours la qualité de vie et l'espace. La hausse des prix de l'immobilier n'a fait que se confirmer partout. De même, le budget pétrole est lourd pour les ménages. Du côté des entreprises, on trouve soit de petites firmes, soit de grandes sociétés. Entre les deux, les entreprises ne sont généralement pas compétitives.

Pour le déjeuner, Pauline emmène ses clients dans un restaurant gastronomique du centre de Bordeaux. Il n'y a plus aucune voiture dans le centre-ville de Bordeaux, mais le centre est relié à la périphérie par des transports en commun fréquents, fiables et rapides. Des efforts ont été réalisés sur leur vitesse et leur confort, surtout aux heures de pointe. Des moyens de communication rapides vont jusqu'à Arcachon.

Les repas sont relativement rapides et légers. Ils durent, conformément aux prescriptions des nutritionnistes, de 20 à 30 minutes environ. La vie est moins rapide, espère-t-on ; cependant, on ne souhaite pas à cette femme chef d'entreprise de moins travailler. Travailler est facteur d'indépendance et d'épanouissement ; ce qui importe, c'est l'environnement de travail, l'ambiance, la considération. Il faut replacer l'humain au centre du monde du travail.

L'entreprise offre une salle de sport et une série de services accessibles sur le lieu de travail : pressing, livraison de courses... Cependant, Pauline sort fréquemment pendant sa pause du midi car elle ne souhaite pas rester dans le même environnement toute la journée, même pour des services inter-entreprises. Elle quittera son bureau à 20 heures. Il sera bientôt temps pour elle de penser à concevoir son premier enfant. En 2030, une majorité de femmes ont leur premier enfant après 40 ans, devenu l'âge moyen. Quant à la conciliation de la vie professionnelle avec la vie parentale, les problèmes restent entiers, car les enfants, et particulièrement les adolescents, auront toujours besoin d'une présence parentale.

Journée type en 2030 d'une femme de 54 ans, mariée, deux enfants, cadre

Louise habite dans la ville de Pessac dans une maison pavillonnaire sur 500 m² de terrain, sans piscine individuelle car « en 2030 on n'ose plus gaspiller l'eau, ressource naturelle ». Des piscines collectives sont partagées entre lotissements. Elle est cadre à Bordeaux et son mari travaille aussi mais en télétravail. Ils ont deux enfants de 15 et 20 ans, qui vivent dans la même maison. Les services à la personne ont été fortement développés et professionnalisés, et une personne travaille une partie de la journée dans cette maison pour les tâches ménagères.

De bonne heure, on prend un petit déjeuner très copieux, avec des produits frais et bio, le plus souvent en famille dans la cuisine. Celle-ci est redevenue un véritable lieu de convivialité où la robotisation s'est accrue et a abouti à des équipements multi-fonctions.

Louise prend une douche rapide, minutée automatiquement, et met un peu de maquillage : « la coquetterie des femmes n'a pas disparu en 2030 ». Puis elle se dirige vers son travail en tramway. Elle composte en utilisant une carte unique pour les transports en commun et pour les paiements « l'argent, en espèce n'existe plus ».

Dans le tramway, elle s'installe dans un espace calme réservé, où la déconnexion est le mot d'ordre : « téléphones et ordinateurs portables sont coupés ». L'interdiction de fumer n'existe plus car nous sommes désormais dans une société sans tabac.

9h00 du matin, Louise arrive à son travail. Elle a un très bon poste de cadre et la parité au niveau du salaire avec les hommes est réelle. Son espace de travail est partagé. L'Open Space est de rigueur même pour les cadres. L'usage du téléphone portable privé est interdit dans cet espace, pour respecter le travail de ses collègues mais aussi pour assurer un travail plus efficient.

A 13H00, c'est la pause déjeuner – relaxation. Le repas du midi est léger et équilibré ; Louise le prend sur le pouce car elle ne veut pas rater sa demi-heure de relaxation quotidienne offerte sur place par son entreprise.

De retour au travail en tout début d'après-midi, relaxée et détendue, elle a décidé qu'elle terminera sa journée vers 17h. Grâce au travail à la carte, elle peut mieux organiser son travail et ses activités extraprofessionnelles. Quand elle quitte son travail pour prendre le tram direction Pessac, Louise n'a pas complètement terminé, mais elle a pris l'habitude de finaliser ses dossiers le soir chez elle.

Elle fait quelques courses de proximité en sortant du tramway à Pessac, elle appelle cela des « courses promenades » avec le plaisir retrouvé de prendre son temps et de profiter de petits commerces. Le gros des courses est effectué par e-commerce et livré directement à la maison.

Arrivée chez elle vers 18H : c'est son « moment à elle ». Deux heures où Louise retrouve son mari, sa famille ; elle reste aussi seule parfois. Elle partage très souvent des repas conviviaux avec des amis ou des voisins, comme ce soir, sur la terrasse. Une grande partie du dîner a été préparé par « l'employé de maison »

Les convives partis, Louise se connecte une dernière demi-heure sur son ordinateur. Elle se plonge dans ses mails et termine son dossier pour le lendemain. Demain soir, elle sortira dans le centre-ville de Pessac, c'est tellement agréable le soir avec ces terrasses, ces restaurants ...

Journée type en 2030 d'une femme de 65 ans, nouvellement retraitée

Aliénor vit seule en plein coeur de Bordeaux. Grâce au montant de sa retraite, revalorisée au cours des 20 dernières années de sa vie professionnelle par des politiques de parité, elle s'est installée au deuxième étage d'un tout nouvel immeuble collectif de trois étages, dont les murs sont entièrement végétalisés.

Au rez-de-chaussée donnant sur un patio lumineux et planté d'essences végétales, vit sa mère de 87 ans, également seule. Encore assez autonome, cette dernière dispose d'un appartement accessible et adapté à une éventuelle perte d'indépendance. Au sein du patio, on trouve différents équipements intérieurs où se partagent les loisirs entre habitants de l'immeuble : un coin cuisine pour le partage de recettes, un coin bibliothèque, ou encore un coin bricolage. Le fleuron, c'est la piscine chaude avec massage par jets pour soulager rhumatismes et autres petites misères physiques.

Être une femme de 65 ans en 2030 est synonyme d'épanouissement, de liberté et de jeunesse. On paraît 20 ans de moins qu'une femme de cet âge dans les années 90, et on sait s'entretenir. En revanche, les femmes vivent souvent seules. Ce qui fait dire à une amie d'Aliénor qu'il y a de plus en plus d'homosexuelles dans la société : les femmes se mariant de moins en moins, elle ne doivent pas « mourir innocentes ! ».

L'immeuble où vit Aliénor depuis sa retraite (elle l'a troqué contre sa maison familiale à escalier) a pour vocation de réunir les générations. Ce peuvent être les membres d'une même famille, pour ceux qui ont opté pour la consolidation du clan familial. C'est un moyen de faire face à la panique générale provoquée depuis 10 ans, car il faut désormais prendre totalement en charge des parents vieillissant de plus en plus longtemps (en moyenne jusqu'à 90 ans pour les femmes). Autre possibilité assez en vogue : s'établir entre amies pour vieillir ensemble. C'est le choix de celles qui préfèrent garder un bon niveau d'élasticité avec les membres de la famille. On habite alors des appartements mitoyens pour bénéficier d'un bon voisinage tout en restant autonome.

Quand les enfants sont loin, on se branche sur la télévision numérique et via Internet, on dialogue en ligne avec eux. Comme beaucoup de jeunes obligés de chercher un job au loin, dans d'autres pays d'Europe, les deux enfants d'Aliénor sont partis de Bordeaux. Mais sa fille, qui va sur ses 41 ans, compte bien avoir un enfant et pourrait bien venir vivre au troisième étage de l'immeuble, qui accueille de jeunes locataires, aux revenus modestes.

Quant à son fils, il a aussi très envie de revenir au pays, où il trouvera peut-être un emploi, la métropole Bordelaise étant en train de décoller comme une Silicon Valley après le succès du laser Mégajoule ! Les quadragénaires en 2030 investissent moins dans leur carrière et se recentrent sur leur vie de famille : très individualistes, ils aspirent au calme et au plaisir après avoir fait leurs preuves professionnelles. La métropole bordelaise, par rapport à celle de Marseille par exemple, peut encore leur offrir ce cadre.

Ce matin, Aliénor va suivre des cours de philosophie : en 2030, la femme a plus que jamais besoin de se développer intellectuellement. Puis elle rentre chez elle pour assister à une retransmission en direct d'un spectacle depuis l'opéra Garnier. Elle se fait livrer un repas par Internet, ce qui est plus pratique que de ressortir dans le quartier.

En général, Aliénor adore marcher mais prend aussi les transports en commun. Elle garde sa voiture garée à la sortie de la villen comme la plupart des résidents bordelais. Elle apprécie l'offre de transports variée : le tramway, les vélos... mais sa préférence va aux minibus électriques qui sillonnent l'agglomération et s'arrêtent à la demande. Très demandeurs de facilités urbaines, les

seniors ont fini par obtenir gain de cause auprès des pouvoirs publics, surtout pour relier les différentes communes entre elles et la périphérie au centre. D'ailleurs, de tout nouveaux moyens de déplacement sont encore en cours d'étude... voyager deviendra différent...

Ce soir, Aliénor sortira au restaurant avec les membres de son club féminin qui lui permet de garder contact avec son « petit monde » de la métropole et de se sentir utile, même à la retraite, à travers le bénévolat, les dialogues et les échanges culturels. Car, insiste-t-elle, Bordeaux reste une ville fermée et ne vit qu'à travers ses clubs.

Beaucoup de ses connaissances vivent comme elle dans ces nouvelles résidences domotisées (fermeture des stores électriques, gestion de la porte d'entrée, du chauffage, climatisation, etc) et reliées à des services à la personne. Cela permet de rester chez soi sans avoir à atterrir dans ces affreuses opérations immobilières pour seniors que l'on voit se multiplier à la périphérie de la métropole. Non, dans ces petits villages recréés au coeur des communes, il ne s'agit surtout pas de ne vivre qu'entre vieux ! Mais quand on n'a pas d'autre solution et qu'on ne veut pas peser sur ses enfants ni se replier sur soi, on peut choisir une des nombreuses résidences service de quartier qui, sur le modèle des Hespérides de la rue des trois Conils, permettent de rester indépendant, de recevoir chez soi et surtout de rester dans le centre. Mais avec les services, cela revient très cher ! Et pour les moins fortunés, il y a aussi la possibilité de bénéficier des logements sociaux pour personnes âgées qui se sont développés un peu partout dans la ville, avec dans chaque immeuble, une animatrice, indispensable pour briser la solitude des plus malheureux. Même si les personnes seules sont en permanence recensées par la ville et pris en charge, Aliénor réalise bien que la grande différence dans le fait de vieillir vient du niveau de retraite qui permet de rester chez soi et de se faire aider .

Son véritable credo, c'est la proximité : il faut toujours être dans un centre. Pas forcément dans la grande ville - il y a le choix dans toutes les autres communes de la CUB équipées de résidences, de cinéma, théâtres, salles de sports, commerces. Par exemple, si elle commande ses courses lourdes sur Internet, elle aime fréquenter le marché où elle a ses habitudes, où elle peut comparer fruits et légumes, sans pour autant être obsédée par le bio, dont elle se méfie de l'origine. Elle boit l'eau municipale, 100 % recyclée, car n'aime pas être envahie par les bouteilles plastiques !

La métropole de Bordeaux a aménagé un « super-centre », moins pollué, les espaces verts ont été aménagés partout sur le modèle paysager des quais. La ville est mieux éclairée qu'autrefois, plus sécurisante, elle offre, toujours selon sa copine, « glouglou, miam miam et tchatchatcha ! ». A moins de deux heures en train de la capitale, l'agglomération bordelaise doit toutefois se méfier de ne pas devenir la ville dortoir des Parisiens, qui viennent toujours plus nombreux s'installer dans les nouveaux quartiers qui ont poussé partout, à l'instar de l'écoquartier sur le Lac, où son fils aimerait bien s'installer.

De nombreux emplois dans le social voient le jour. Ces emplois de services sont mieux rémunérés et de meilleure qualité, grâce à la formation des nouvelles recrues de l'immigration (pays de l'est). C'est encore sa copine qui déclarait l'autre jour : « Aujourd'hui, des « Michel Morin » sont partout à disposition ! »

Des centres ambulatoires hospitaliers permettent de se surveiller et de garder la santé. Aliénor prévoit même qu'elle sera bientôt en kit (nouvelle hanche, nouveau genou), car on change aussi aisément les pièces du corps humain que celles d'une voiture ! Dans cette société technologisée, on ne s'étonne même plus que les robots portent les personnes handicapées et complètent couramment l'aide humaine.

En 2030 finalement, les progrès se sont stabilisés. Et comme le rappelle la fameuse amie d'Aliénor qui a lu quelque part une vieille prospective mensongère, il ne s'agit pas « d'aller sur la lune et de se nourrir de pilules », non ! On continue à profiter de l'arrière-pays et à s'offrir un bon déjeuner gastronomique en Dordogne !